

PROGRAMME

Salle Bourgie Hall

Saison 2023-2024 Season

Osez écouter
Dare to listen



M

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL
MUSEUM OF
FINE ARTS

Billets Tickets

En ligne Online

sallebourgje.ca
bourgjehall.ca

Par téléphone By phone

514 285-2000, option 1
1 800 899-6873

En personne In person

**À la billetterie de la Salle Bourgie
une heure avant les concerts.**
At the Bourgie Hall box office
one hour before concerts.

**À la billetterie du Musée des beaux-arts
durant les heures d'ouverture du Musée.**
At the Montreal Museum of Fine Arts box office
during the Museum's opening hours.

**SUIVEZ-NOUS !
FOLLOW US!**

infolettre.sallebourgje.ca
newsletter.sallebourgje.ca



FESTIVAL LIGETI

Concert 2

Quatuor Ligeti

Freya Goldmark, violon / violin

Patrick Dawkins, violon / violin

Richard Jones, alto / viola

Val Welbanks, violoncelle / cello

Durée approximative : 1 h 30

Approximate duration: 1 h 30

LUKAS LIGETI (1965 -)

Entasis (2023; création nord-américaine)

Choix de Nouvelles Études (2023) :

NICOLE LIZÉE (1973 -)

*Entreflaques**

XIAOYONG CHEN (1955 -)

The blocked and in between: memories of György Ligeti for string quartet

EMILY HAZRATI (1998 -)

György's Apprentice

MANDHIRA DE SARAM (1984 -)

Chers Amis

ROLF HIND (1964 -)

L'Esprit de l'Escalier (d'après n° 13)

SIDNEY CORBETT (1960 -)

Suspended Disbelief

ANA SOKOLOVIĆ (1968 -)

Ungherese (Ghost 3), de Commedia dell'arte*

ENTRACTE

GYÖRGY LIGETI (1923 - 2006)

Quatuor à cordes n° 1, « Métamorphoses nocturnes » (1953-1954)

Quatuor à cordes n° 2 (1968)

Allegro nervoso

Sostenuto, molto calmo

Come un meccanismo di precisione

Presto furioso, brutale, tumultuoso

Allegro con delicatezza

INTRODUCTION

GYÖRGY LIGETI *Études et Bagatelles*

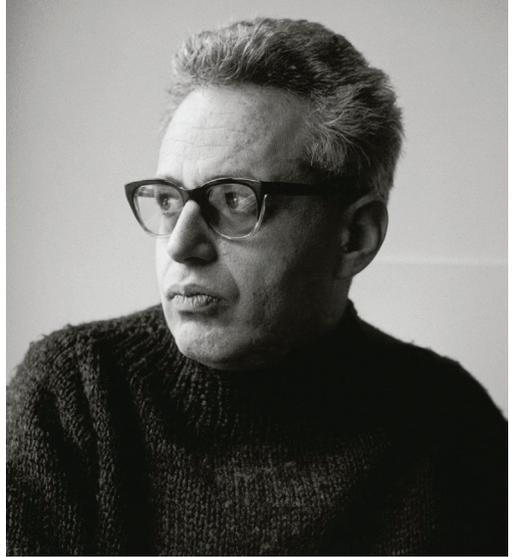
À l'occasion du centenaire de la naissance de György Ligeti, Gillian Moore note, dans l'édition du 3 juillet 2023 du *Guardian*, l'effet curieux qui conclut le *Poème symphonique pour 100 métronomes* du compositeur. Les dits métronomes égrènent leurs tic-tac à différentes vitesses, créant une impression à la fois d'arbitraire et de mécanique, qui semble incarner le caractère inexorable du destin. Moore qualifie même le dernier métronome à rester en action de « survivant ». En un sens, la pièce se présente presque comme une plaisanterie, inspirée par le mouvement artistique Fluxus. Mais d'elle se dégage une étonnante profondeur : des instruments relégués aux salles de pratique se retrouvent au centre de la scène, et leur jeu mécanique se pare d'humanité, chaque métronome assumant son individualité au milieu du chaos sonore pour suivre sa triste destinée. Ligeti peut à juste titre être considéré comme un survivant, échappant à l'Holocauste pour subir la chape de plomb communiste avant de s'enfuir de Hongrie peu après l'écrasement de la Révolution de 1956 par les troupes soviétiques. Sur le plan artistique, il réagit à ces événements de façon souvent désabusée ou ironique, mais montre tout autant beaucoup de sincérité et de vulnérabilité. Caractéristique de la musique de Ligeti, cette dualité explique que ses *Études et Bagatelles* unissent de façon indissociable le travail sérieux et le divertissement léger.

Il règne, dans *Musica ricercata*, une atmosphère ludique et enfantine : son premier mouvement rebondit sur une seule note, reprise à différentes hauteurs et dans différentes formules rythmiques jusqu'à la dernière mesure – avec un ré terminal –, avant que les mouvements suivants n'emploient chacun une note de plus, pour atteindre le total final de douze. Le deuxième, cependant, ajoute une touche tout à fait sinistre : écrit l'année de la mort de Staline, en 1953, il assimile la répétition accélérée de sa troisième note à la violente image d'un couteau plongeant dans le cœur du dictateur. À côté de ce sentiment de rage, du matériau austère du morceau se dessine une question essentielle : que peut-on faire avec une seule note ? La pièce n'ayant aucune chance de déjouer les censeurs, Ligeti arrange alors quelques-uns de ses mouvements d'inspiration folklorique en *Six Bagatelles pour quintette à vents* et retravaille son matériau pour son *Quatuor à cordes n° 1*, « *Métamorphoses nocturnes* ». Ce couronnement de sa période hongroise élargit les frontières tracées par Bartók pour fusionner les langages populaires et les techniques modernes.

Les œuvres d'avant-garde que Ligeti compose durant les décennies 1960 et 1970 s'élaborent également sur de sévères contrastes. À côté de son *Requiem* et de son opéra *Le Grand Macabre*, son *Quatuor à cordes n° 2* et son *Concerto de chambre*, notamment, juxtaposent textures statiques et explosions survoltées, contours acérés et délicats passages mélodiques. Tout cela pour créer une tension insoutenable, non sans humour toutefois, car pouvant rappeler une pendule à coucou brisée. Même la machine la mieux ajustée peut se détraquer, un motif répété de manière obsessionnelle peut se dérégler d'abord imperceptiblement, avant de générer un perturbant inconfort ou encore produire un effet hypnotique proche du rêve. Mais avant tout, Ligeti est autant préoccupé de création intellectuelle que de la nature sensuelle du son, comme le montrent le poids des textures denses, les notes hautes qui font dresser le poil et les basses grondantes qui ébranlent physiquement l'auditeur.

INTRODUCTION

À la fin de sa vie, Ligeti est revenu à la musique folklorique, se penchant sur une foule de traditions différentes, souvent à partir d'enregistrements que lui fournissaient des étudiants toujours plus nombreux, attirés par sa réputation. Ses recherches se transforment alors en un jeu d'abstraction et de synthèse, comme lorsqu'il examine les similitudes entre les rythmes de danses des Balkans et les motifs des musiques d'Afrique centrale, où les fausses pulsations en deux et trois temps peuvent produire une infinité de rythmes irréguliers. Au moment où Ligeti se concentre sur les « musiques du monde », sa production se renouvelle : à partir des années 1980, une vitalité rythmique toute neuve la traverse, dans un équilibre entre éléments traditionnels et aspects novateurs. Mais, comme toujours, tout cela peut déboucher tant sur un esprit de légèreté, par des jeux de gammes déjantés ou des appels de cor ironiquement distordus, que sur une profondeur franche et assumée. L'*Étude pour piano n° 6*, « *Automne à Varsovie* », et le dernier mouvement du *Trio avec cor* témoignent éloquemment de la préoccupation pour la mort qui hante Ligeti sa vie durant : l'emploi d'un motif descendant de lamento dans les registres extrêmes laisse un grand vide dans le registre médian, créant un sentiment de perte et d'absence.



Cent ans après la naissance de Ligeti, nous pleurons sa perte tout en célébrant la vie d'un maître dont l'œuvre est intimement liée à la culture et aux expérimentations du 20^e siècle, et qui embrasse en même temps la noirceur et l'extravagance.

LUKAS LIGETI

Les Grecs de l'Antiquité nommaient *entasis* le léger renflement qu'ils ménageaient sur le fût de leurs colonnes, de façon à ce qu'elles ne soient pas perçues de loin comme concaves. Dans ce *Quatuor à cordes*, le terme renvoie aux subtils changements d'intonation qui rendent une mélodie plus consistante sur le plan des timbres, tout en étant plutôt indifférente à la hauteur sonore. Différents types d'accords se rencontrent ici, dont un qui prévoit des intervalles de 2/3 de ton, plutôt que les tons et demi-tons courants. Les sept degrés de cette gamme inhabituelle, qui aurait couvert une octave dans le système ordinaire, réalisent un intervalle de sixte majeure légèrement augmentée, porteur de possibilités harmoniques nouvelles. D'où des mélodies incertaines et des unissons approximatifs, des lignes qui semblent se rapprocher, mais ne le font jamais, et qui montrent de légères différences entre leur hauteur et leur timbre, ouvrant la porte à un monde de possibilités. Travailler en Afrique, où la facture et l'accord des instruments peuvent varier d'un village à l'autre, m'a ouvert à ces expérimentations : les stricts procédés comptent moins ici que la quête, par l'oreille et l'intuition, de sensations sonores toute neuves.

© Lukas Ligeti
Traduction de François Filiatrault

CHOIX DE NOUVELLES ÉTUDES

Les *Nouvelles Études* regroupent quatorze morceaux pour quatuor à cordes par autant de compositeurs, chacun inspiré par une des *Études pour piano* de György Ligeti. Ils appartiennent à une dizaine de nationalités différentes et leurs différences d'âges couvrent une cinquantaine d'années. Plusieurs d'entre eux ont étudié avec le maître, notamment Xiaoyong Chen, Sidney Corbett, Silvia Fómina et Manfred Stahnke, quelques autres l'ont connu via l'interprétation de ses œuvres, et beaucoup qui ne l'ont jamais croisé ont également subi fortement son influence.

LES ŒUVRES

NICOLE LIZÉE

Entreflaques

Quand fondent à Montréal les glaces de l'hiver, le délabrement des voies publiques apparaît au grand jour : les rigoles emplissant les flaques comme autant de lacs miniatures grèvent la chaussée. De petites moraines de glace brisée éparpillées peinent à se constituer en écosystème. Tout se précipite en méandres découpés en une sorte de micropolyphonie.

XIAOYONG CHEN

The blocked and in between: memories of György Ligeti for string quartet

La musique va au-delà des apparences pour mieux refléter ce qui vit et ce qui pense. Ce mouvement de quatuor incarne mon expérience, de l'Opéra de Pékin à la musique d'aujourd'hui. Il dévoile plusieurs petites facettes de mon art depuis cinquante ans... *Blocked* (« bouché ») recouvre la vie naturelle et la vie déformée. D'un coup, tout se dissout...

EMILY HAZRATI

György's Apprentice

György's Apprentice se présente comme un hommage à ceux qui, comme Ligeti et *Der Zauberlehrling* (L'Apprenti-sorcier, poème de Goethe), ne peuvent être définis par une hiérarchie ou un ordre social déterminés. Ce morceau, compagnon de l'*Étude pour piano n° 10*, est une célébration du jeu, de l'humour et de la révolte, il donne une voix à tous les apprentis du monde.

MANDHIRA DE SARAM

Chers Amis

« *Galamb borong* », le titre hongrois de l'*Étude* qui m'a été attribuée, peut être traduit par « pigeon mélancolique ». Un détour sur Google m'a amené à Cher Ami, le nom d'un pigeon voyageur de la Grande Guerre décoré pour ses actions héroïques. Mais, en vérité, ma pièce est un hommage à mes chers amis du Quatuor Ligeti...

ROLF HIND

L'Esprit de l'Escalier (d'après n° 13)

Dans l'écho d'apocalypse de l'*Étude n° 13*, la plus lisztienne de toutes, un mot pour Ligeti ? « Merci ! 1987 : moi, un élève, j'ai joué pour vous les *Études*, et ma carrière a commencé. » Un petit tribut à votre univers sonore, comme un escalier : cloches, tambours et violons; l'avocat du diable; un petit morceau d'atmosphère. Portez-vous bien, G. L. !

SIDNEY CORBETT

Suspended Disbelief

J'ai choisi pour cette entreprise l'*Étude n° 11*, « *En Suspens* ». En la remodelant pour quatuor à cordes, j'ai recouru aux seules notes de Ligeti, sans rien ajouter, tout en mettant l'accent sur les voix médianes, mais sans empêcher la mélodie supérieure de briller. Le nombre de mesures et le tempo sont identiques à ceux de l'original. Les quatre cordes jouent avec des sourdines de pratique en métal, ce qui accentue le sentiment d'absence lointaine.

ANA SOKOLOVIĆ

Ungherese (Ghost 3), de Commedia dell'arte

Inspirée librement des aspects modaux, rythmiques et structurels de l'*Étude* « *Automne à Varsovie* » de Ligeti, *Ungherese* (Hongroise) appartient, sous le nom de *Ghost 3*, à mon cycle pour quatuor à cordes *Commedia dell'arte*. Comme certains des autres fantômes du corpus, *Ungherese* est un personnage aux couleurs du langage musical hongrois.

Traductions de François Filiatrault

GYÖRGY LIGETI *Quatuor à cordes n° 1*

On pourrait considérer les deux *Quatuors à cordes* de György Ligeti comme des sortes de marqueurs des étapes de sa carrière, le premier séparant ses activités en Hongrie de celles qui leur succéderont après son arrivée à Vienne en 1956. Bien que composés dans des moments de vie et des circonstances très différents, tous deux partagent plusieurs éléments stylistiques. Ligeti achève le premier à Budapest durant l'après-guerre, au moment où le Parti communiste, installé depuis 1948, exerce un pouvoir absolu. En musique, la doctrine du « réalisme socialiste » obligeait les compositeurs à écrire dans une veine simple, à saveur folklorique, et toute manifestation relevant de la moindre modernité était interdite. Même la musique de Béla Bartók, portée aux nues par la jeune génération des compositeurs hongrois, ne pouvait totalement échapper à la censure : ses œuvres les plus immédiatement abordables étaient permises, mais pas ses six *Quatuors à cordes* ! Ligeti a vite compris que toute nouveauté devait être expérimentée en privé ; comme Chostakovitch, il rangeait ses ouvrages les plus radicaux au fond du tiroir, sans espoir qu'ils soient entendus ou publiés en Hongrie.

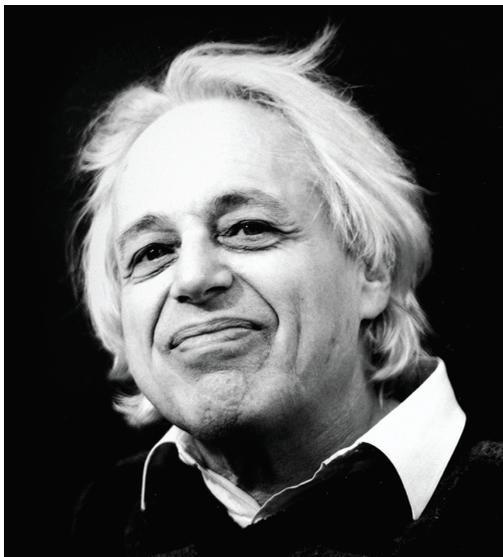
Les résultats de ce travail caché comprennent *Musica ricercata*, pour piano, et le *Quatuor à cordes n° 1*, achevé en 1954. Ses essais de modeler un style totalement nouveau et personnel témoignent de l'imagination débordante de Ligeti, les compositions les plus modernes qu'il connaissait, isolé qu'il était, étant celles de Bartók. Les *Troisième* et *Quatrième Quatuors* de ce dernier ainsi que la *Suite lyrique* d'Alban Berg, qu'il avait étudiés en partition, leur exécution étant interdite, ont beaucoup marqué son *Premier Quatuor*. Son sous-titre de départ, « *Metamorfózisok* », reçut sa version française en 1955, « *Métamorphoses nocturnes* », au moment où Ligeti le soumit au Concours Reine Élisabeth de Belgique. L'œuvre ne plut cependant pas au jury, qui la trouva trop conventionnelle, mais elle annonce justement les métamorphoses qu'allait subir le style de Ligeti après son départ de Hongrie en 1956.

Dans son analyse, Richard Steinitz note que, tandis que « *nocturne* » définit bien le climat général de ce *Quatuor n° 1*, il n'y a aucun procédé de variation, ni même un thème de départ, qui pourrait justifier le terme « *métamorphoses* ». La composition se base sur un motif de quatre notes qui apparaît tout du long, énoncé d'abord par le violon, puis repris par l'alto et le violoncelle sur fond d'accords chromatiques mouvants. Le tout, formé d'un ensemble de passages contrastés, est joué sans interruption, mais laisse entendre une structure implicite en quatre mouvements. Après les expositions thématiques, de sinistres trémolos flottent sur un lent choral en accords, avant qu'un capricieux *Tempo di valse* ne fasse office de scherzo. Le presque rondo qui fait office de finale est bâti sur une séquence de sections dissemblables, intermédiaires de calme relatif troublés par des explosions intempestives. À son retour, le motif de quatre notes initial, joué de façon indistincte sur des harmoniques *glissandi*, semble provenir d'un autre monde, complètement étranger à son premier énoncé. L'accent mis sur les textures et l'usage de contrastes générés par la juxtaposition des extrêmes annoncent le Ligeti de la décennie suivante. Composer dans la solitude à Budapest a assurément alimenté son désir de « respirer l'air d'une autre planète ».

Quatuor à cordes n° 2

Quand le musicologue hongrois Péter Várnai lui a demandé en 1978 quelle était sa composition la plus importante, Ligeti a répondu que son *Quatuor à cordes n° 2* était celle qui représentait le mieux sa pensée. Composé dix ans plus tôt, l'œuvre montre l'indépendance créatrice de Ligeti et synthétise l'évolution de son langage à cette époque. Dès son arrivée à Vienne, Ligeti s'intéresse d'abord aux travaux des sérialistes et des compositeurs de l'École de Darmstadt, mais ayant développé, sans doute en raison du climat totalitaire dans lequel il avait vécu et travaillé, une allergie à toute pensée dogmatique, il prend bientôt ses distances. Dans son *Quatuor n° 2*, il rejette tout systématisme, y compris le sérialisme, pour adopter une conception kaléidoscopique consistant en un étalage de toutes sortes d'éléments toujours différemment disposés.

Ligeti a précisé à Péter Várnai que « la musique ne devait pas être ordinaire, bien élevée, ses coutures bien nettes », et sa conviction qu'elle doit refléter les aspects chaotiques de la vie traverse tout entier son *Quatuor n° 2*. De cette époque datent également ses opéras miniatures *Aventures* et *Nouvelles Aventures*, pour chanteurs et ensemble instrumental, où le langage est dépouillé de tout contenu au profit de sons primordiaux, porteurs de l'émotion pure. L'opposition et le contraste entre les extrêmes dans l'expression sont au cœur même du *Quatuor* et lui confèrent une nature imprévisible : les déflagrations furieuses des deux premiers mouvements qui troublent leur surface autrement sereine, éthérée, ou le violent coup d'archet du quatrième, avant le retour du calme conclusif. Les *pizzicatos* du troisième mouvement rappellent la fascination de Ligeti pour les machines devenues folles, un concept qu'il a illustré en 1962 dans son absurde et effronté *Poème symphonique pour 100 métronomes*, et auquel il reviendra dans son *Concerto de chambre*. Moins agité que dans celui-ci, le motif mécanique renvoie ici à une pièce remplie d'horloges (ou de métronomes) qui égrenent leurs tic-tac de façon asynchrone.



GYÖRGY LIGETI

Ligeti's *Etudes and Bagatelles*

Celebrating Ligeti's centennial in the July 3 edition of *The Guardian*, Gillian Moore remarks on a curious effect at the end of Ligeti's *Poème symphonique for 100 Metronomes*. These instruments tick down at various speeds, and the seemingly arbitrary and mechanical process yields a starkly human expression of fate as they drop out, one by one. Moore even personifies the final metronome as the solitary "survivor." In a way, the piece is almost a practical joke, inspired by the "Fluxus" group of performance artists, but it is also surprisingly deep: an instrument relegated to the practice room now takes centre stage, and the mechanical becomes human as individuals emerge from the chaotic mass only to face their grimly predetermined destiny. Ligeti was no stranger to being a survivor, having lived through the Holocaust only to experience political repression under Communism, escaping Hungary just after the Soviets quashed the 1956 revolution. His artistic responses to these circumstances were often wry, ironic, or distanced, but just as often, they betray something vulnerable and sincere. This dynamic is a recurrent feature of Ligeti's music, epitomized by his gravitation towards etudes and bagatelles, where the serious study and the lighthearted diversion turn out to be inexorably connected.

There is a childlike sense of play to a piece like *Musica ricercata*; the first movement bounces a single note through different octaves until its final measures, and the subsequent movements add just one note each, until all twelve are in use. The second movement, however, reveals something more ominous. Written the year of Stalin's death (1953), Ligeti has compared the accelerating repetition of the movement's third note to the seething, violent image of driving a knife through the dictator's heart. In addition to this emotional range, the austere material reveals a profound central question: what can be done with a single note? The piece stood no chance of passing the censors, but Ligeti arranged some of the more folk-like movements into the *Six Bagatelles for Wind Quintet* and worked many of the same ideas into the String Quartet No. 1, *Métamorphoses nocturnes*—a crowning achievement of his Hungarian period, pushing the limits of Bartók's folk-inspired idiom and exploring its compatibility with modernist techniques.

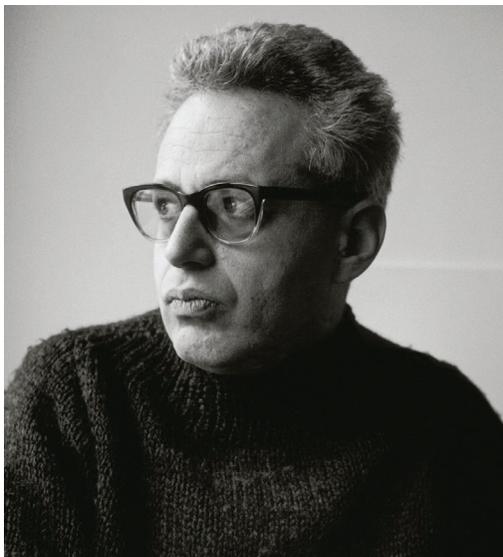
Ligeti's more avant-garde works of the 1960s and 1970s also thrive on stark oppositions. Alongside the Requiem and his opera, works like the Second String Quartet and Chamber Concerto juxtapose static textures with bursts of frantic motion, hard edges with softer wisps of delicate melody. These contrasts can carry an unbearable tension, but can also have a comic effect, evoking, for example, a broken cuckoo-clock. Precision machinery goes haywire, as obsessively repeated patterns begin to slip out of sync, at times turning into an unsettling disruption, but at other times settling into a hypnotic, dreamlike state. Most of all, Ligeti always balances his cerebral craftsmanship with a recognition of the sensual nature of sound—the weight of dense textures, the hair-raising high notes, and growling lows give this music a truly physical sense of excitement.

INTRODUCTION

Late in his life, Ligeti returned to folk music, exploring a wide range of musical traditions, often through recordings brought to him by students who flocked to his classes as his reputation grew. His study of these sources became a game of abstraction and integration, investigating, for example, the connections between Balkan dance rhythms and the patterns of Central African music, where fast pulses grouped into twos and threes create an almost infinite repertoire of uneven beats. While Ligeti's interest in "world music" was very much a part of his time, the resulting music was unique. A new rhythmic vitality pervades his works from the 1980s, which mix traditional and innovative elements. As before, these can lead to lighthearted results through playfully off-kilter scales and ironically distorted horn calls, but they can also cut through with a stunning directness of purpose. The sixth Piano Etude (*Automne à Varsovie*) and the last movement of the Horn Trio demonstrate Ligeti's lifelong preoccupation with death, using a traditional descending *lamento* motif in extreme registers, opening up an abyss in the middle and driving home a sense of absence and loss.

One hundred years after his birth, we both mourn the loss and celebrate the life of a composer who touched on so many aspects of 20th-century culture and experience—simultaneously embracing both the somber and mercurial.

© Benjamin Levy, 2023



THE WORKS

LUKAS LIGETI

“Entasis” refers to a slight swelling in the middle of a column, a technique used since the time of the Ancient Greeks to prevent it from seeming concave to the observer. In this string quartet, however, it refers to subtle changes in intonation that make a melody seem both thicker in timbre and somewhat intangible as far as pitch is concerned. Various tuning systems are contrasted, including one with steps of $\frac{2}{3}$ of a tone instead of half or whole tones. In this unusual scale, seven steps (which would result in an octave in conventional tuning) result in a slightly enlarged major sixth, leading to novel harmonic possibilities. This opens the door to fuzzy melodies and approximate unisons, voices that almost seem to come together but never actually do, with the subtle differences between their sounds and pitches opening up new worlds waiting to be explored. Working in Africa, where instrument construction and tuning can change from one village to the next, has opened me up for such explorations; strict formal principles are less relevant to this than intuitively following my ear and its longing for new sonic sensations.

© Lukas Ligeti

SELECTIONS FROM NOUVELLES ÉTUDES

Nouvelles Études (New Studies) is a collection of 14 works by 14 composers for string quartet, each inspired by one of György Ligeti's *Études* for piano. Several of these composers studied formally with György Ligeti (Xiaoyong Chen, Sidney Corbett, Silvia Fómína, Manfred Stahnke), and many encountered him through compositions or performances. While some never met him, all the composers have been strongly influenced by his music. Their age range covers 50 years and they represent 10 different nationalities.

THE WORKS

NICOLE LIZÉE

Entreflaques

As the glacier of the Montreal winter recedes, the decay of infrastructure reveals itself—cracks and rivulets filled with water running to miniature lakes in asphalt. Tiny moraines made of broken glass strewn about in an ecosystem that will never emerge. Lines scurry and meander like roughly hewn micropolyphony.

XIAOYONG CHEN

The blocked and in between: memories of György Ligeti for string quartet

Music transcends its appearance in order to reflect on the content of thinking and being. This quartet movement is comparable to my experience, from Peking Opera to modern music. It contains many small facets of over 50 years... “Blocked” reflects the natural and the distorted life. Suddenly everything dissolves...

EMILY HAZRATI

György’s Apprentice

György’s Apprentice is a tribute to those who, like Ligeti and *Der Zauberlehrling*, cannot be confined by a traditional hierarchy or social order. In this companion piece to Ligeti’s tenth Etude, play, humour, and rebellion are celebrated, and the apprentices of our world at long last given a voice.

MANDHIRA DE SARAM

Chers Amis

Galamb borong (my designated Etude) loosely translates as “melancholic pigeon” in Hungarian. A Google rabbit hole led me to Cher Ami, a heroic carrier pigeon from the First World War who was awarded the Croix de Guerre. However, truth be told, this piece is inspired by my dear friends in the Ligeti Quartet.

ROLF HIND

L’Esprit de l’Escalier (d’après n° 13)

In the apocalyptic resonance of the most Lisztian Etude, any words for Ligeti? “Thanks! 1987, I, a student, played you the Etudes: my career began.”

Tiny tributes to your sound world, in an endlessly rising staircase:

I) bells, drums and fiddles

II) devil’s advocate

III) a bit of an atmosphere.

Go well, G.L.

SIDNEY CORBETT

Suspended Disbelief

For this project I chose the eleventh Etude, *En Suspens*. In reworking the piece for quartet, I used only Ligeti’s notes, adding nothing but focusing on the middle voices, although the melodic upper lines also shine through. My piece has the same number of measures in the same tempo as the original. The four instruments all play with metal practice mutes, thus accentuating the feeling of absence.

ANA SOKOLOVIĆ

Ungherese (Ghost 3), Part of the Commedia dell’arte

Freely inspired by the modal, rhythmical and structural elements of *Automne à Varsovie* by György Ligeti, the piece *Ungherese* (Hungarian) is becoming a movement (Ghost 3) of my *Commedia dell’arte* string quartet cycle. As are some of the other Ghosts in the *Commedia dell’arte* cycle, *Ungherese* is an invented character inspired by Hungarian musical idioms.

GYÖRGY LIGETI **String Quartet No. 1**

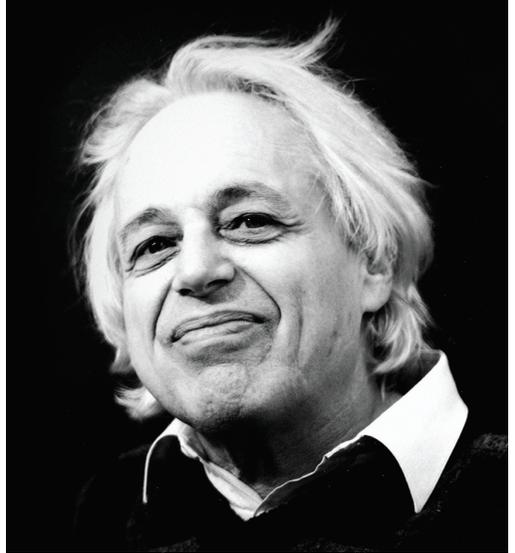
György Ligeti's two string quartets bridge a major divide in the composer's career, one separating his life in Hungary from his career in the west after 1956; and while they were composed under decidedly different circumstances and at different points in Ligeti's development, there nevertheless exist several stylistic links between the two works. Ligeti penned his first quartet during a period of severe political repression in postwar Hungary, which had commenced in 1948 when the Communist Party seized absolute power. In the musical domain, the dictates of Socialist Realism obliged composers to write in a simple, folk-influenced idiom, while anything remotely avant-garde was suppressed through censorship. Even the music of Béla Bartók, idolized by the younger generation of Hungarian composers, could not entirely escape the censors; only his most straightforward pieces were permissible, while compositions such as his six string quartets were banned. Ligeti realized that any experimentation would have to be done in private, and so, like Dmitri Shostakovich, he consigned his more radical works to the "bottom drawer" of his desk, without hope of publication or performance in Hungary.

The products of Ligeti's explorations in private include *Musica ricercata* for piano and the String Quartet No. 1, composed between 1953 and 1954. Ligeti's attempt to craft a wholly new personal style testifies to his fantastically imaginative mind, for, isolated from contemporary advances in music, the most modern compositions Ligeti knew were those of Bartók. Bartók's third and fourth string quartets, as well as Alban Berg's *Lyric Suite*, informed certain aspects of Ligeti's own quartet, though he could only study their scores; under the political circumstances of the time, performances of such music were forbidden. Originally titled *Vonósnégyes [Metamorfózisok]* (String Quartet [Metamorphosis]), the title **Métamorphoses nocturnes** was appended in 1955 when, with the assistance of a sympathetic employee at the Academy and Composers' Union, Ligeti submitted his work for the Queen Elisabeth Competition in Belgium. While the quartet failed to impress the judges, who deemed it too conventional, it nevertheless foreshadowed the metamorphosis Ligeti was to undergo after fleeing Hungary in 1956 in the wake of the failed revolution.

As Richard Steinitz notes in his analysis of the work, while "nocturnes" characterizes the Quartet's overall mood, there are no variations on a theme as would be suggested by "métamorphoses;" there is not even a primary theme to speak of. The music is derived from a four-note motif that recurs over the course of the quartet, announced first by the violin, and then taken up by the viola and cello against a background of slithering chromatic figures. While cast as a series of contrasting sections played without interruption, an implied four-movement structure may be heard. Following the exposition of themes, there is a slower, chordal chorale over which flutter eerie tremolos, while the erratic *Tempo di Valse* serves as a kind of scherzo. The rondo-like finale is built from the juxtaposition of dissimilar sections, with interludes of relative tranquility disrupted by explosive outbursts. When the four-note motif returns near the end, played in a slurred manner over *glissandi* harmonics, it sounds otherworldly and completely alien in character to its first iteration. The emphasis placed on musical texture and the contrast generated through the juxtaposition of extremes heralded the direction Ligeti's music would take in the coming decade; composing in isolation in Budapest, it was already evident that Ligeti longed to "feel air from another planet"...

String Quartet No. 2

When asked in 1978 by Hungarian musicologist Péter Várnai what he considered to be his most important work, György Ligeti stated that his String Quartet No. 2 most clearly embodied his ideas. Composed ten years earlier, the Quartet exemplifies Ligeti's individual spirit and summarizes the compositional language he had developed up to that point. While he had at first associated with the serialist composers of the Darmstadt School in the years following his flight from Hungary, Ligeti's experiences of living under totalitarian governments caused him to look askance at any form of dogma, and within a few years he distanced himself from these colleagues. In the String Quartet No. 2, Ligeti rejects any organizational system, serialism included, instead adopting a kaleidoscopic approach which utilizes an array of elements that are jumbled and rearranged in a multitude of ways.



Ligeti also remarked to Várnai that “music should not be normal, well-bred, with its tie all neat,” and his belief that it should encompass the chaotic side of life inhabits the Quartet. This was the era of Ligeti's ultra-expressive “miniature operas” *Aventures* and *Nouvelles Aventures*—works for singers and instrumental ensemble in which language is stripped of all meaning down to its base sounds, with only pure emotion remaining. This opposition of emotional extremes and the contrasts generated by them are likewise key aspects of the Quartet, imbuing it with a mercurial nature. This is characterized by the frenzied outbursts in the first two movements that disrupt serene, ethereal surfaces, or the violent bow strokes of the fourth, though by the final movement a general sense of calm is finally achieved. The *pizzicato* third movement meanwhile reflects Ligeti's fascination with machinery run amok, a theme he explored in 1962 with his cheekily absurdist *Poème symphonique for 100 Metronomes*, and to which he later returned in the Chamber Concerto. Less agitated than its counterpart in the Concerto, in the Quartet this movement is akin to a room filled with clocks (or perhaps metronomes?) quietly ticking out of sync.



QUATUOR LIGETI LIGETI QUARTET

Depuis sa fondation en 2010, le Quatuor Ligeti se fait le champion des musiques contemporaines, par ses programmations novatrices et sa mise en valeur des compositeurs les plus intéressants de notre temps. Empruntant son nom au compositeur György Ligeti, le Quatuor travaille au diapason de ses conceptions multiformes et de son inépuisable invention. L'année 2023 a été pour lui l'occasion de fêter le centenaire de la naissance de Ligeti par de nombreux concerts et par la commande d'une quinzaine d'œuvres, dont *Entasis*, de Lukas Ligeti – le fils de György Ligeti –, et *Nouvelles Études*, par quatorze compositeurs de partout sur le globe, avec le soutien des Britten Pears Arts, de la BBC Radio 3, de la fondation Vaughan Williams, de la Salle Bourgie et d'un donateur anonyme. Le tout dernier disque du Quatuor, *Nuc*, paru chez Mercury KX, rend hommage à la musique pour quatuor à cordes d'Anna Meredith et comprend les arrangements par l'altiste du Quatuor, Richard Jones. Le Quatuor Ligeti accorde une grande importance à la pédagogie, encourageant les jeunes compositeurs et offrant à divers publics les musiques les plus nouvelles. *Workout!*, son entreprise la plus récente, lancée durant la pandémie et appuyée par l'Arts Council England, a vu le Quatuor s'approprier et enregistrer cent nouvelles compositions de cent compositeurs du monde entier.

The Ligeti Quartet has been at the forefront of modern and contemporary music since its formation in 2010, breaking new ground through innovative programming and by championing today's most exciting composers and artists. Taking its name from Hungarian composer György Ligeti, the quartet is inspired by his kaleidoscopic musical outlook and tireless invention. 2023 has included numerous concerts celebrating the 100th anniversary of his birth, and as part of the celebrations, the quartet commissioned 15 new works including *Entasis* by Lukas Ligeti and *Nouvelles Études* by 14 composers from around the world, with support from Britten Pears Arts, BBC Radio 3, the Vaughan Williams Foundation, Bourgie Hall, and a private donor. The quartet's most recent album, *Nuc*, (2023, Mercury KX) is a celebration of Anna Meredith's music for string quartet, including arrangements by the quartet's violist Richard Jones. The Ligeti Quartet is passionate about teaching music, supporting emerging composers, and taking new music to diverse audiences. The quartet's *Workout! Project*, initiated during the Covid-19 pandemic and supported by Arts Council England, represented an immense undertaking during which the quartet worked through and recorded 100 new pieces by 100 composers from around the world.

25% de rabais*
sur votre billet de cinéma

*Valable pour ces trois films, sur le
tarif régulier, sur présentation de votre
billet de concert de la Salle Bourgie.

Cinéma
du Musée

SALLE
BOURGIE

FESTIVAL LIGETI

4 • 5 novembre

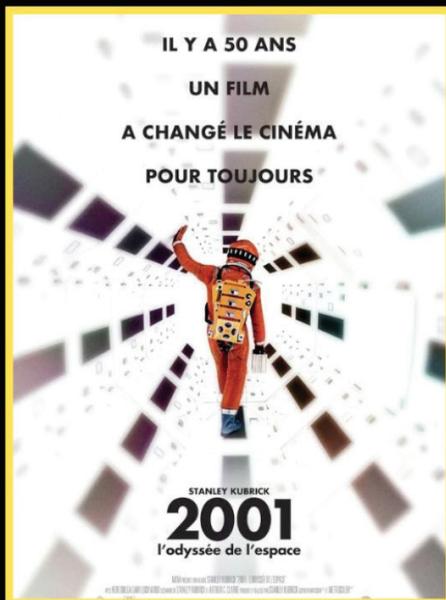
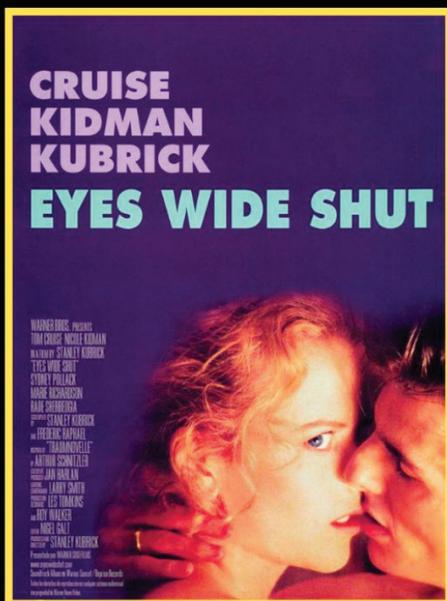


INFOS ET
BILLETTERIE

Trois classiques immanquables
de Stanley Kubrick

(avec sous-titres français)

Bandes sonores des films composées
notamment d'extraits du compositeur
hongrois György Ligeti



Projections présentées en partenariat avec la Salle Bourgie, dans le cadre du Festival Ligeti.

Vous aimerez aussi / You may also like



**MUSICIEN·NE·S
DE MARLBORO
(États-Unis)**

Mardi 5 décembre — 19 h 30

Six artistes captivent le public avec un programme original comprenant des compositions de VAUGHAN WILLIAMS, Helen GRIME et BRAHMS

En collaboration avec le Festival de musique de Marlboro (États-Unis)

Tous les événements du Festival Ligeti / All Ligeti Festival Events

Samedi 4 novembre 14 h 30	Conférence	Benjamin Levy, musicologue
Samedi 4 novembre 19 h 30	Concert 1	Jean-Michaël Lavoie, chef (orchestre de chambre)
Dimanche 5 novembre 14 h 30	Concert 2	Quatuor Ligeti (musique de chambre)
Dimanche 5 novembre 18 h 30	Concert 3	Pierre-Laurent Aimard (pianiste d'exception)

Équipe

Caroline Louis, direction générale et **Olivier Godin**, direction artistique

Nicolas Bourry, direction administrative et production

Charline Giroud, marketing

Claudine Jacques, rayonnement institutionnel

Julie Olson, médias numériques

Trevor Hoy, programmes

Marjorie Tapp, billetterie

Fred Morellato, administration

Roger Jacob, direction technique

Jérémie Gates, production

Martin Lapierre, régie technique

Conseil d'administration

Pierre Bourgie, président

Carolyne Barnwell, secrétaire

Colin Bourgie, administrateur

Paula Bourgie, administratrice

Michelle Courchesne, administratrice

Philippe Frenière, administrateur

Paul Lavallée, administrateur

Yves Théoret, administrateur

Diane Wilhelmy, administratrice

Salle Bourgie

Pavillon Claire et Marc Bourgie

Musée des beaux-arts de Montréal

1339, rue Sherbrooke Ouest

ARTE MUSICA

En résidence au Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2008, Arte Musica a pour mission le développement de la programmation musicale du Musée, et principalement celle de la Salle Bourgie.

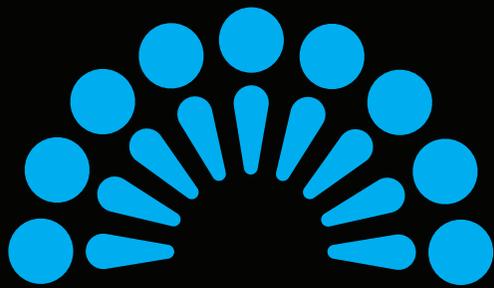
Arte Musica a été fondé et financé par Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, directrice générale et artistique émérite, en a assumé la direction de 2008 à 2022.

Le Musée des beaux-arts de Montréal et la Salle Bourgie tiennent à souligner la généreuse contribution d'un donateur en hommage à la famille Bloch-Bauer.

In residence at the Montreal Museum of Fine Arts since 2008, Arte Musica's mission is to develop the Museum's musical programming, first and foremost that of Bourgie Hall.

Arte Musica was founded and financed by Pierre Bourgie. Isolde Lagacé, General and Artistic Director emeritus, assumed the directorship of Arte Musica 2008 to 2022.

The Montreal Museum of Fine Arts and Bourgie Hall would like to acknowledge the generous support received from a donor in honour of the Bloch-Bauer Family.



Salle Bourgie